

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin
Band: 49 (1992)
Heft: 4

Vorwort: Au petit matin printanier...
Autor: Jeannotat, Yves

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Au petit matin printanier...

Yves Jeannotat

L'affrontement spectaculaire des meilleurs athlètes du monde spécialisés dans les sports d'hiver a pris fin. Jeux olympiques ou jeux du cirque? Un peu des deux sans doute, la volonté éducative ayant indiscutablement été affirmée, mais les enjeux commerciaux énormes n'ayant pu, pour leur part, être occultés. Le quotidien reprend son cours, faisant remonter à la surface l'individu isolé et souvent douloureusement solitaire au beau milieu de la foule, luttant pour sa survie, s'accrochant désespérément aux franges du sport comme à une bouée de sauvetage...

Pas facile de sortir de son lit si tôt, de passer ses habits, humides encore des sueurs de la veille, et de plonger dans la brise froide du petit matin! Il n'y a pas si longtemps, les coureurs à pied se flagellaient à la cravache au départ d'une course ou d'un entraînement. On disait d'eux: «Ils se prennent à la fois pour le cheval et pour le cavalier. Ce sont des jockeys masochistes; des malades...» C'était aller un peu vite en besogne que de porter un tel jugement car, comme l'écrivait Alfred Jarry il y a près d'un siècle déjà: «Le fouet est à la fois un stimulant et un massage hygiénique!»

Ne tenant pas à donner aux gens qui, mal réveillés, se hâtaient vers leurs lieux de travail, l'impression qu'ils avaient rencontré un déséquilibré, je me contentai de me botter mentalement les fesses! Pourtant, j'avais le cœur serré de les voir s'enfoncer ainsi, d'un air résigné, dans la grisaille et l'ennui alors que moi, j'étais sûr de connaître, à peine le seuil de l'aube franchi, des sensations uniques à l'approche desquelles mon corps, mon âme et mon esprit tressaillaient déjà de plaisir... Récompense d'une exigence satisfaite; exigence combinée du corps et de l'intelligence...

Bientôt, à l'horizon, une première lueur brisa les ténèbres, faisant naître d'étranges courbes, nettes et immobiles dans le ciel, mouvantes et imprécises à la surface des eaux. Sans même que je m'en fusse rendu compte, le

rythme de mes foulées s'était précisé. Je percevais vaguement, sur le macadam, le battement régulier de mes semelles, battement pris à contretemps par celui d'autres coureurs qui me croisaient: jeune femme au regard fixé vers ce point d'où allait jaillir, d'une minute à l'autre, l'énorme boule ensanglantée; long déhanché au seuil de la méditation; couple silencieux tressant en communion le lien précieux et fragile du partage...

Le chemin qui fuyait sous mes pas décrivait de grandes courbes. Tantôt j'accompagnais le lever du soleil; tantôt j'allais à la rencontre du soleil levant. La nature exultait et j'étais de la fête. Les ombres s'allongeaient et se moulaient aux courbes du relief; la mienne, démesurée, tournait autour de l'axe de mon corps, balayant au passage impuretés et pensées négatives. Mais qu'est-ce qui m'arrivait?

Était-ce faire du sport que de courir de la sorte, seul, au petit jour? N'était-ce pas plutôt un simple exercice physique? Mais peu m'importaient les définitions! Ce qui comptait, à cet instant privilégié, c'était ce que j'étais disposé de faire de mon corps et de ses mouvements. Or, l'effort auquel je consentais généraait bien le plaisir – comme en sport –, l'adversaire que je portais en moi luttait farouchement – compétition sans merci – et s'il finissait par céder, c'était parce que j'étais aguerri, parce que je le dominais, parce que j'étais plus fort que lui.

Comme en sport, nous nous tendions alors la main et devenions, jusqu'au prochain affrontement, les meilleurs amis du monde. Ce sport-là, Giraudoux disait de lui qu'il était sans doute le seul moyen reconnu comme capable de «conserver dans l'homme les qualités de l'homme primitif; d'assurer le passage de l'ère de pierre écoulee à l'ère de pierre future, le passage de la préhistoire à la posthistoire; de délimiter son corps de la masse terriblement vague des autres corps» et de le ramener à son propriétaire, lui qui montre «un penchant hypocrite» à s'en soustraire sans cesse...

Au petit matin, seul avec moi-même, j'ai livré et gagné loyalement un combat difficile, sous les yeux ébahis de quelques incrédules. Ce fut une grande compétition et c'est fleuri de gerbes de lumière que j'ai franchi la ligne d'arri-



vée tracée au seuil d'une autre journée. Grâce à ma victoire, j'ai pu y pénétrer sans crainte, puisque débarrassé des incommodités et des lourdeurs qui infiltrent insidieusement la personne humaine tout au long de la nuit... ■